

Le temps des cacahuètes

Nouvelles confirmées

Publié par : Bacchus

Publié le : 28-06-2013 20:10:00

Tu te souviens, hein?

Oui, bien sur que tu te souviens, autant que moi.

Bah, nous étions jeunes et tout nous semblait beau, plein de couleurs et de promesses. Nous étions tous les deux et nous étions forts, forts de nos espoirs et de notre jeunesse que l'on croit éternelle, à cet âge.

Nous commençons notre vie commune sans atouts dans nos manches et nous pensions les avoir tous. C'est drôle, quand je pense à cette période, il me semble qu'il faisait toujours beau, tous les jours. Même les jours de pluie, de vent ou de froid avaient du soleil, à cette période de notre vie. On ne peut pas dire que tu es restée avec moi par calcul ! je sortais de ma période de vache très maigre et je n'avais rien d'autre à t'offrir que mes espoirs et mes histoires drôles. ça devait être suffisant puisque tu ne t'es jamais plainte.

Tu te souviens de notre banc, à La Plaine ?

Nous avons connu des moments bien agréables, le temps passant, mais ces rendez-vous du midi n'ont rien de comparable, oh non.

Midi. Je remontais le boulevard Chave, à la fin de ma matinée de travail et je traversais la place pour aller retrouver notre banc, devant le familistère où tu te trouvais déjà, pour acheter notre déjeuner. Il n'était pas compliqué, notre déjeuner : une baguette de pain et une boîte de pâté. Tous les jours. Je te voyais sortir du magasin et tu me faisais un signe de la main, puis tu traversais la rue en sautillant, avec un grand sourire de bonheur; et j'étais heureux d'être la raison de ce bonheur.

Tu te penchais pour me déposer un baiser au coin des lèvres et, déjà, tu commençais à me raconter, en riant, les petites péripéties de ta matinée. Tu pouvais dire en une heure ce qui s'était passé pendant dix minutes !

Tout en papotant, tu avais déplié un mouchoir sur le banc, entre nous deux, pendant que je sortais mon couteau pour te le tendre. Tu vois comme ils sont, les hommes: j'ai toujours remarqué que tu coupais le pain en deux parts inégales : le gros morceau était toujours pour moi. Je n'ai jamais rien dit pour te laisser ce petit plaisir.

C'était moi qui ouvrais la boîte de pâté, pour que tu ne te blesses pas...La protection du mâle.

Un moment de silence pendant la préparation du repas. Tu me tendais mon sandwich avec le même sérieux, chaque jour.

Nous le mangions lentement en regardant les gens vivre autour de nous, indifférents au petit couple qui était en train de prendre son repas.

Tu te souviens de ' cacahuète ', hein ?

Oui, bien sur, tu t'en souviens toujours. Tu le connaissais depuis que tu étais toute gosse et lui te reconnaissait aussi.

Il sillonnait Marseille avec son panier en osier, comme celui d'une vendeuse d'esquimaux, au cinéma, un panier rempli de cacahuètes grillées qu'il vendait dans des petits cornets de papier. Parfois, il lui arrivait de se trouver sur la place de La Plaine, à l'heure de notre déjeuner.

J'imagine que sa vue te rappelait des souvenirs de ton enfance. Tu lançais toujours un grand cri : ' Cacahuète ! ' et tu t'élançais vers lui, comme s'il allait disparaître du milieu de la place.

Je me souviens de son air résigné, lorsque tu t'approchais de lui. Pardi ! il connaissait par coeur la petite séance de charme que tu allais lui faire .

Tu lui donnais d'abord ta piécette. Commençait alors le processus de marchandage que tu entamais apremement. Le cornet était vraiment petit...et pas plein...Plus, cacahuète, plus. Et puis la poignée pour la vieille cliente qu'elle était. Prestement, tu en chipais une pincée en riant, pendant qu'il marquait sa désapprobation par un petit grognement, sans conviction.

Tu revenais t'asseoir près de moi avec ton butin et nous prenions notre dessert inattendu, lentement, en piochant chacun notre tour dans le sachet et le petit tas supplémentaire déposé sur le mouchoir.

Ce qu'elle était chouette, la vie !

" Quand j'y pense aux cacahuètes que tu m'avais ach'té, au bon vieux temps si chouette, où on était fauchés.."